

**Regards croisés sur les Aïnous –
Voix et voies de l’autochtonie au Japon et en Russie (XIX^e-XXI^e siècles)**

À partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, Japonais et Russes s’installent de manière durable sur les îles de Hokkaido, des Kouriles et de Sakhaline, peuplées par les autochtones aïnous. Les tensions territoriales entre les deux empires et les conflits qui en ont résulté ont quelque peu occulté la question de leurs rapports respectifs avec la population aïnoue - russifiée, japonisée, soviétisée, ou encore exhibée en tant qu’indigènes du Grand Empire japonais. Les Aïnous disparaissent des recensements russes dans les premières décennies du XX^e siècle, et l’appellation officielle employée pour désigner leurs homologues japonais - « anciens indigènes »- disparaît en 1937.

Bien que les Aïnous soient présentés comme « un peuple en voie d’extinction » par les médias japonais dès le début du XX^e siècle, un siècle plus tard, en 2008, la Diète japonaise reconnaît à l’unanimité les Aïnous comme population autochtone du Japon, et en 2010, les Aïnous réapparaissent dans un recensement russe.

L’objet de ce panel interdisciplinaire et transnational est de mettre en lumière les voix de l’autochtonie, à travers une étude de la littérature autochtone et des discours militants, et les voies de l’autochtonie à travers une étude des constructions et des enjeux autour de l’autochtonie aïnoue pour les gouvernements successifs au Japon et en Russie.

Participants

Noémi GODEFROY (Centre d’Études Japonaises, INALCO/ Centre de Recherches sur le Japon, EHESS)

D’ « anciens indigènes » à « nouveaux » autochtones - Constructions et enjeux autour de l’autochtonie aïnoue au Japon en perspective historique (1868-2008)

Gérald PELOUX (Laboratoire AGORA (EA 7392), Université de Cergy-Pontoise)

Entre résistance et assimilation : la naissance d’une littérature aïnoue en langue japonaise

Chikako MAJIMA (EHESS)

Une voix aïnoue dans l’hémicycle - Kayano Shigeru et les revendications autochtones aïnoues

Alice BERTHON (Centre d’Études Japonaises, INALCO)

Les représentations muséales de l’autochtonie au Musée national d’ethnologie (Japon) – Évolutions et enjeux de 1977 à 2014

Dominique SAMSON (Centre de Recherche Europes-Eurasie, INALCO)

Du peuple des nuages au peuple qui n'existe pas : les Aïnous de l'Extrême-Orient russe

Résumés

D' « anciens indigènes » à « nouveaux » autochtones - Constructions et enjeux autour de l'autochtonie aïnoue au Japon en perspective historique (1868-2008)

Noémi Godefroy (CEJ, INALCO)

Depuis le début des années 1990, le mythe de l'homogénéité de la population japonaise est battu en brèche par un nombre croissant de chercheurs, issus de domaines et de milieux académiques variés. Aujourd'hui, ce mythe paraît d'autant plus chimérique que selon les estimations de l'ONU, d'ici le milieu du siècle, près d'un quart de la population japonaise sera issue de l'immigration. Le Japon est donc de plus en plus appréhendé dans les recherches en sciences humaines et sociales comme un pays pluriethnique. À l'intérieur de celui-ci, quelque 26 000 personnes, recensées à Hokkaido et à Tokyo, se disent aïnoues, et depuis 2008, les Aïnoues sont officiellement reconnus en tant que « minorité autochtone du Japon » par le gouvernement japonais. Cette reconnaissance a eu lieu presque un siècle et demi après la décision du gouvernement impérial de Meiji d'annexer l'île de Hokkaido et sa population, le 30 juin 1869. Comment et pourquoi Aïnoues et Japonais ont-ils construit ou déconstruit, réprimé ou réinventé, l'autochtonie aïnoue au Japon? Comment les normes institutionnelles, gouvernementales, internationales afférentes au statut d'autochtones ont-elles été mises à profit, ou au contraire ignorées, pour servir les ordres du jour et les intérêts des différentes forces en présence? Lors de cette communication, nous proposerons une analyse de l'évolution des constructions et des enjeux autour de l'autochtonie aïnoue au Japon, en perspective historique.

**

Entre résistance et assimilation : la naissance d'une littérature aïnoue en langue japonaise

Gérald Peloux (Laboratoire AGORA (EA 7392), Université de Cergy-Pontoise)

Le peuple aïnou, dont la « littérature classique » est exclusivement orale, se voit imposé l'utilisation de la langue japonaise dès le début des années 1870 lorsque l'île d'Ezo (Hokkaidô) est définitivement incorporée à l'Empire japonais. En 1937, les écoles spéciales pour les enfants aïnoues sont fermées, l'Etat japonais considérant l'assimilation de ce peuple comme effective. En un peu plus de deux générations, la langue aïnoue est ainsi éradiquée des pratiques sociales les plus visibles.

Pourtant cette assimilation se produit durant une période où le Japon voit naître ses premiers mouvements contestataires modernes (mouvement ouvrier, mouvement féministe, et, dans ses colonies, mouvement anti-japonais). Les Aïnoues sont donc ainsi témoins d'évolutions contradictoires qui les poussent d'une part vers une assimilation dans le Grand Empire du Japon et d'autre part vers la revendication d'une expérience historique, culturelle, sociale différente du peuple japonais.

C'est dans ce contexte que naît dans les années vingt une littérature aïnoue en langue japonaise qui tente de se réapproprier de manière plus ou moins revendicatrice, en utilisant la langue dominante, une identité aïnoue vacillante, et ce dans le cadre d'une expérience coloniale. Les poètes Iboshi Hokuto (1901-1929) et Batchelor Yaeko (1884-1962) font partie de ce petit groupe d'écrivains que l'on considère aujourd'hui comme les premiers à s'être lancés sur cette voie.

Nous présenterons au cours de cette communication le contexte dans lequel se met en place ce groupe d'écrivains, puis dans un second temps le rapport de ces deux poètes aux langues aïnoue et japonaise et les thématiques qu'ils abordent dans leur production poétique.

**

Une voix aïnoue dans l'hémicycle – Kayano Shigeru et les revendications autochtones aïnoues

Chikako MAJIMA (EHESS)

Kayano Shigeru (1926-2006) est connu au Japon comme le premier et le seul député d'origine aïnoue à avoir siégé à la Diète.

Son parcours est pour le moins atypique. Né dans une communauté aïnoue du sud de Hokkaido, il est élevé dans une famille où la langue et la culture aïnoues sont très vivantes. Mais Kayano a souhaité s'éloigner de ses origines à cause de la discrimination subie par les Aïnous après la Seconde Guerre Mondiale. Néanmoins, à l'âge adulte, Kayano s'éloigne de ses origines à cause de la discrimination subie par les Aïnous. Toutefois, à l'âge de 27 ans, il renoue soudainement avec ses racines lors du vol présumé d'un objet de famille par des chercheurs japonais, un acte courant dans les années 1950. Cet événement a agi comme un déclic chez Kayano, et a réveillé en lui une conscience identitaire. Il devient collectionneur d'objets aïnous et transmetteur de culture, à travers la création du Musée aïnou du Nibutani. En parallèle, il se bat pour les droits des Aïnous. Dès lors, il devient la voix des Aïnous et il ouvre la voie de l'autochtonie. Ses discours en langue aïnoue et ses actions militantes ont provoqué un impact pour la reconnaissance de son peuple à l'intérieur et à l'extérieur du Japon.

Quelle influence a eu Kayano Shigeru ? A-t-il fait l'unanimité parmi les Aïnous ? Quel héritage a-t-il laissé ? Que subsiste-t-il de son message ?

**

Les représentations muséales de l'autochtonie au Musée national d'ethnologie (Japon) – Évolutions et enjeux de 1977 à 2014

Alice Berthon (CEJ, INALCO)

La représentation des cultures autochtones a beaucoup évolué depuis une trentaine d'années dans les musées d'ethnologie, à commencer par celles des pays où cohabitent anciens colons et premières nations comme en Amérique du Nord, en Nouvelle-Zélande, ou encore en Australie. Bien que moins souvent cité, le Japon entre également dans cette catégorie à travers le Musée national d'ethnologie de Osaka (Minpaku) qui ouvre ses portes au public en 1977, et où sont exposées, parmi l'ensemble des cultures étrangères, celles de l'archipel et de ses autochtones. Si l'exposition permanente a connu récemment (entre 2014 et 2016) un réaménagement, la culture des îles Ryukyu a toujours été exposée dans la section japonaise, tandis que la culture aïnoue en a toujours été isolée. Cette répartition au sein de l'espace muséal ne traduit pas les mêmes enjeux selon les époques, d'autant que les espaces d'exposition ont subi de profondes transformations. Qu'il s'agisse de l'état de la science ethnologique, des discours et autres revendications identitaires, tout comme des raisons plus

pragmatiques liées au musée, cette présentation vise à mettre en perspective les choix du Minpaku et la manière dont le Japon et ses cultures autochtones y ont été et sont exposés.

**

Du peuple des nuages au peuple qui n'existe pas : les Aïnous de l'Extrême-Orient russe

Dominique Samson (Centre de Recherche Europes-Eurasie, INALCO)

Décrits par Tchekhov comme un « peuple modeste, bon, bienveillant, fiable, communicatif, poli, respectant la propriété, courageux à la chasse et même intelligent », lors de son voyage en Extrême-Orient, les Aïnous avaient officiellement disparu à l'époque soviétique : la communauté aïnou de Sakhaline, était proclamée « éteinte » en 1979, celle du Kamtchatka, délitée par assimilation avec les Kamtchadales. A l'occasion du dernier recensement de 2010, les Aïnous réapparaissent brusquement, qui sont désormais une centaine à revendiquer cette identité - ils seraient même 250 d'origine aïnou à vivre au Kamtchatka, selon leur porte-parole. Quelles sont les voies empruntées notamment depuis 2008 pour obtenir une reconnaissance au sein de l'espace russe ?

Ways and words of indigeneity

Cross-border perspectives on the Ainu people of Russia and Japan (19th-21st century)

From the second half of the 18th century, Japanese and Russian populations establish themselves on the islands of Hokkaido, the Kuril archipelago and Sakhalin, peopled by the indigenous Ainu population. Territorial tensions between the two empires at times eclipsed the question of their respective interactions with the Ainu population, which was assimilated, Russified, or exhibited as aborigines of Imperial Japan. The Ainu disappear from Russian population census in the first decades of the 20th century, while in 1937, the designation “former aborigine”, used to designate their Japanese counterparts, all but disappears from public record.

Although the Ainu were presented in Japan as a “dying race” from the beginning of the 20th century, in 2008, the Japanese Diet recognizes them as an indigenous minority of Japan, while, in 2010, they reappear in a Russian census.

The object of this interdisciplinary and transnational panel is to bring to light the voices of indigeneity, through the study of indigenous literature and militant discourse, and the means of indigeneity, through the study of the stakes and constructs around, in Japan and Russia.

From « former aborigines » to a newfound indigeneity – Stakes and constructs surrounding the Ainu in Japan, in a historical perspective (1868-2008)

Noémi GODEFROY (Centre d'Études Japonaises, INALCO/ Centre de Recherches sur le Japon, EHESS)

Since the 1990s, the myth of a homogeneous Japanese population has been tackled and criticized by an increasing number of scholars, from many different academic backgrounds and disciplines. Today, this myth appears to us as all the more erroneous that, according to UN estimations, within a few decades, one fourth of the Japanese population will be of immigrant descent. Japan is thus increasingly apprehended, in the scope of social and humanities, as a multiethnic country, where some 26,000 people in Hokkaido and Tokyo claim to be Ainu. Since 2008, the Ainu are officially recognized as an indigenous minority by the Japanese government. This recognition took place a century and a half after the Meiji imperial government's decision to annex the island of Hokkaido and its population. How and why did Ainu and Japanese construct, deconstruct, repress or reinvent Ainu indigeneity? How were institutional, national and international norms used by the different actors at play, to benefit, or deny, the status of indigenous minority? This presentation will offer an analysis of the evolution of the stakes and constructs surrounding Ainu indigeneity in Japan, in a historical perspective.

**

Between Resistance and Assimilation: the Birth of an Ainu Literature in Japanese
Gérald PELOUX (Laboratoire AGORA (EA 7392), Université de Cergy-Pontoise)

The Ainu people, whose "classical literature" is exclusively oral, has been forced to use the Japanese language as since as the early 1870s when the Ezo island (Hokkaido) is totally incorporated into the Japanese empire. In 1937, special schools for Ainu children are closed, the Japanese government considering the assimilation of this people as effective. In little more than two generations, the Ainu language has been eradicated throughout the most visible social practices.

Yet this assimilation occurs during a period when Japan saw the birth of its first modern protest movements (labor movement, women's movement, and, in the colonial territories, anti-Japanese movement). The Ainu are thus witnesses of contradictory evolutions that push towards assimilation in the Great Japan Empire and, at the same time, towards demands for the recognition of their own historical, cultural and social experience different from the Japanese people.

It is in this context that was born in the 1920s an Ainu literature in Japanese which is trying to reclaim more or less vindictively a flickering Ainu identity, within the framework of a colonial experience and as such, using the dominant language. Poets Iboshi Hokuto (1901-1929) and Batchelor Yaeko (1884-1962) are part of this small group of writers who are considered today as the first to have opened this way.

We will present in this communication the context in which this group of writers was born. Then in a second time we will discuss the relations to the Japanese and the Ainu languages of these two poets and the themes they are addressing in their poetic production.

**

An Ainu voice in the Japanese Diet – Kayano Shigeru and the fight for recognition
Chikako MAJIMA (EHESS)

Kayano Shigeru (1926-2006) is famous in Japan for being the first – and to this day only- Ainu Congressman.

His path is an atypical one. He was born in an Ainu community in the south of Hokkaido, and raised in a family where Ainu language and customs were still very much alive. Nevertheless, as he reached adulthood, he moved away from his Ainu origins, because of the discrimination the Ainu faced at the time. When Kayano was 27 years old, he discovers that a precious family heirloom was presumably stolen by Japanese researchers, a common practice in the 1950s, and this entices him to reestablish contacts with his Ainu heritage and roots. This event acts as a trigger to cultural revival. He starts to collect Ainu artifacts, and opens the Ainu Museum in Nibutani. In parallel, he fights for the indigenous rights of the Ainu people. He becomes their voice, and paves the way for recognition. His speeches, in Ainu, and militant struggle, will lead to the recognition of Ainu within Japan, and outside of the archipelago.

What influence did Kayano Shigeru have in Japan? Was he unanimously recognized as the voice of all the Ainu people? What remains of his message and toil?

**

Representing indigeneity at the National Museum of Ethnology – Evolving stakes and issues (1977-2014)

Alice Berthon (CEJ, INALCO)

In the past three decades, the representation of indigenous cultures has greatly evolved in ethnology museums, starting with those located in countries where descendants of colonizers live alongside first nations' natives, in North America, Australia, or New Zealand. Although it is less often cited as an example, Japan – and its' National Museum of Ethnology in Osaka- also fits into this category. It opened to the public in 1977, and exhibits, alongside foreign cultures, the cultures of the Japanese archipelago, and its indigenes. Although the permanent exhibition has recently undergone some changes (between 2014 and 2016), the Ryukyu islands culture section has always been exhibited alongside the Japanese, whereas the Ainu culture has been isolated. This spatial repartition within museum space reflects different agendas at different times, and underwent notable changes. This presentations aims at analyzing the choices made by the Museum in the way Japanese and indigenous cultures are exhibited, in the light of the evolution of the state of the arts regarding ethnological knowledge, political agendas, indigenous demands, and spatial logistics.

**

From the People of the clouds to the people who don't exist – The Ainu of the Russian Far-East

Dominique Samson (Centre de Recherche Europees-Eurasie, INALCO)

During his trip in the Russian Far East at the end of the 19th century, Anton described the Ainu as “a modest, good, benevolent, reliable, communicative, polite people, who respect each other's property, valiant during the hunt, and even intelligent”, the Ainu had formally disappeared by the Soviet era. The Ainu community of Kamchatka was diluted by assimilation with the natives during the 19th century, and the Ainu community of Sakhalin was declared “extinct” in 1979.

In 2010, the Ainu suddenly reappear during a population census, and are close to a hundred to claim their Ainu identity. According to their spokesman, there could be close to 250 people of Ainu descent in Kamchatka. How are the Ainu people fighting for recognition in Russia, especially since 2008?